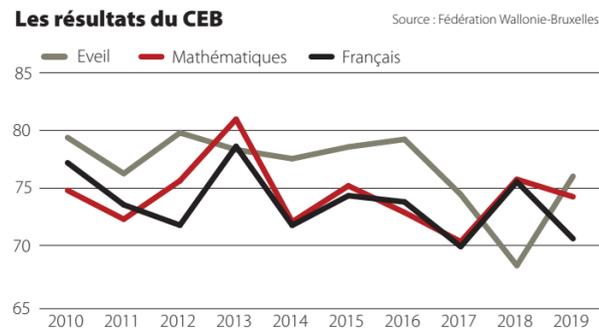


Rebondir après l'échec sans pa

C'est de saison : les échecs majeurs et les secondes sessions vont animer bien des discussions familiales. Une pédagogue et une logopède proposent des pistes de solution pour ne pas transformer les vacances en drame familial.



Pour les spécialistes, plutôt que de parler d'échec, il vaut mieux parler d'expérience dont il faut tirer les leçons pour amener à une prise de conscience. © D.R.

Comment interpréter la baisse des résultats en français ?

Pas de grande surprise à l'annonce des résultats du CEB (certificat d'étude de base) en Fédération Wallonie-Bruxelles. On note une constante d'abord : 90,49 % des élèves de sixième primaire ont réussi l'épreuve. Un chiffre qui reste proche de la moyenne de l'année dernière (90,63 %) et de celle des 5 dernières années établie à 89,79 %. On note aussi une sensible diminution des

résultats à l'épreuve de français. Ils ont baissé d'un peu moins de 5 points par rapport à l'année dernière passant de 75,72 % à 70,98 % et sont loin des records de 2010 et de 2013 autour de 78 %. Ce sont les résultats constants en maths et l'amélioration en éveil qui permettent de maintenir stable le taux de réussite général. Deux experts livrent leur analyse.

« Les difficultés viennent des questions plus ouvertes »

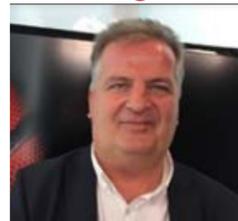
ENTRETIEN
VALENTIN DANRÉ (ST.)

Gérard Legrand est inspecteur général du Service de l'inspection de l'enseignement fondamental.

Quels sont les enseignements à tirer de ce CEB 2019 ?

Même s'ils restent une vraie satisfaction, les résultats 2019 du CEB révèlent une sensible diminution des résultats en français. Ils ont baissé d'un peu moins de 5 % par rapport à ceux de 2018. Avec un score de 68,5 %, l'épreuve en savoir écrire représente le taux de réussite le plus bas. Mais cela reste similaire aux autres années. La baisse vient principalement de l'épreuve d'écoute. Les élèves doivent répondre à des questions après avoir pris connaissance d'un texte lu par un enseignant. Le taux de réussite a baissé de 7 points par rapport à l'an passé.

Gérard Legrand



Gérard Legrand est inspecteur général du Service de l'inspection de l'enseignement fondamental. Selon lui, la comparaison des moyennes des épreuves de français de ces cinq dernières années ne démontre pas un écart trop important. « Il ne s'agit pas d'une chute radicale », estime-t-il.

Pourquoi cette baisse ?
Il semble que les difficultés viennent principale-

ment des questions plus ouvertes. Dans certains cas, les élèves doivent parvenir à faire un lien entre deux informations entendues pour pouvoir répondre à la question. Dès que l'on quitte un peu les informations très explicites à retenir, les difficultés sont plus grandes. Malgré tout, en comparant les moyennes des épreuves de français de ces cinq dernières années, l'écart n'est pas trop important. Il ne s'agit pas d'une chute radicale. D'autant plus que la baisse vient des épreuves de « savoir écouter », il n'y a pas de répercussion sur l'écrit. Davantage d'enseignements pourront être tirés après analyse.

Comment allez-vous procéder pour analyser les résultats ?

Un échantillon représentatif est constitué de 70 écoles. Les productions des élèves seront analysées. Des centaines de carnets vont donc être scrutés tout l'été par les services de l'enseignement primaire. Cela va permettre d'avoir une vision précise des résultats. Un travail qui sert ensuite aux concepteurs de l'épreuve 2020. Elle vient d'être testée mais doit être consolidée. Les épreuves doivent respecter le socle de compétences exigées pour un élève de 6^e année de primaire et commun à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il faut donc assurer des questions compréhensibles tout en gardant ce niveau d'exigence.

ERIC BURGRAFF

Botter les fesses de son gamin qui a tout raté, ça ne marche plus ! Le priver de son smartphone ? C'est la chose la plus horrible à faire et de toute façon ça ne marche pas non plus... » A la tête de l'association Psychoéducation (1), Valentine Anciaux (psychologue) et Stéphanie de Schaetzen (logopède) ont développé une expertise pour la prise en charge de troubles d'apprentissage. En cette saison, l'échec scolaire fait partie de leurs préoccupations professionnelles, particulièrement pour les élèves du secondaire.

« En primaire », expliquent-elles, « le fait de rater une année est le plus souvent lié à un trouble d'apprentissage. Dans ce cas, il faut avant tout consulter une logopède. » En secondaire, on y ajoutera souvent des problèmes de mo-

tivation ou de mauvaise volonté. Quand bien même, l'été doit avant tout être l'occasion de pratiquer des activités épanouissantes. « Les vacances, ce n'est pas l'école : donnez à vos enfants l'occasion d'apprendre à pêcher, à pratiquer un

Il n'y a rien de pire que de se venger de l'échec d'un ado en l'obligeant à faire un stage de néerlandais dans un coin perdu de Flandre s'il n'est pas demandeur

nouveau sport, à faire du bénévolat, à s'essayer à la permaculture... Exactement ce que l'école ne permet pas vraiment. Tout en se disant que des concepts scolaires peuvent s'acquérir via ces chemins. Il n'y a rien de pire que de se ven-

ger de l'échec d'un ado en l'obligeant à faire un stage de néerlandais dans un coin perdu de Flandre s'il n'est pas demandeur. » En quelques mots, la philosophie à adopter pourrait être celle-ci : OK tu t'es planté, si on profitait de cet été pour explorer différents domaines, pour partir à l'exploration de tes talents. Le sens de l'effort peut se découvrir dans un sport extrême ou dans l'accompagnement de moins valides, pas seulement en ouvrant ses classeurs.

Reste que l'échec peut plomber le moral des enfants et de leurs parents... « S'il vous plaît, arrêtons de parler d'échec. Nous préférons parler d'expérience dont il faut tirer les leçons pour amener à une prise de conscience. » Pour autant, comme on le lira ci-contre, que l'on s'y prenne avec méthode.

(1) <https://www.psychoeducation.be/>



« Le langage de l'école s'écarte des usages des jeunes »

ENTRETIEN
V. D. (ST.)

Michel Francard, professeur ordinaire émérite à l'UCLouvain.

Quelle analyse peut-on faire de la baisse des résultats aux épreuves de français lors du CEB ?

Ce qu'on constate quand on voit la pratique de l'oral et de l'écrit chez les jeunes, c'est une grande diversification des niveaux et des registres. Jamais les jeunes n'ont écrit autant qu'aujourd'hui. Cela passe par les réseaux sociaux, les SMS, etc. Ils écrivent avec leurs moyens technologiques. Les problèmes qui peuvent être rencontrés avec la langue française ne sont donc pas liés à la pratique de l'écrit. L'écart qui peut apparaître avec l'école vient plus du registre rencontré. L'école est un lieu d'apprentissage d'une variété de français formelle. Cette variété donne, par exemple, accès à une littérature exigeante d'un point de vue linguistique.

Comment se caractérise la variété de langage employée par les jeunes ?

Il y a une différence de lexique, de vocabulaire. Le langage employé par les jeunes à travers les réseaux sociaux, par exemple, a principalement pour but de communiquer. On peut faire l'économie du mot précis, du terme exact parce que dans ce contexte, le but est simplement de se faire comprendre. On est loin de l'expérience de l'écriture littéraire.

Il semble que les élèves aient cette année rencontré davantage de difficultés dans l'épreuve de compréhension orale. Comment l'expliquer ?

Je soupçonne que le problème soit la compréhension de la consigne. Il s'agit plus d'un problème d'ordre écrit que d'ordre oral. Or, la grande variété de français employée par les jeunes aujourd'hui n'est plus celle de l'écrit formel. Le langage de l'école s'écarte de plus en plus des usages des jeunes. Ce trou n'est pas suffisamment comblé. L'enseignement doit prendre conscience de la diversité des textes d'aujourd'hui. Ce ne sont plus des textes d'un seul genre. Si les registres employés par les jeunes aujourd'hui ne sont plus les mêmes, il existe tout de même une grande variété. On peut être très riche dans des registres différents.

Michel Francard



Michel Francard est professeur ordinaire émérite à l'UCLouvain. Il tient par ailleurs une chronique tous les samedis dans « Le Soir ». Pour lui, la baisse des résultats en français peut être liée au manque de prise en compte par l'enseignement de la diversité des écrits d'aujourd'hui.

Passer l'été en enfer

A chaque profil d'étudiant, une solution face à l'échec

Le désœuvré

Autant appeler un chat un chat. Ou un ado oisif un ado oisif. Chacun a probablement connu un jeune qui se réveille début juin à l'heure où sonne le rappel des examens. Verdict : une année d'approfondissement, sans changer de niveau. Bref, le travail dans la dernière ligne droite n'a pas suffi... Echec ? « C'est d'abord une expérience super-intéressante », assurent Valentine Anciaux et Stéphanie de Schaetzen. « Il doit décoder sur le mode "si je ne fais pas d'effort, je ne passe pas mais j'en suis responsable". C'est le principe de réalité. Face à cette situation, il faut avoir une discussion très sérieuse avec le jeune pour le responsabiliser. Par contre, ça ne sert à rien de le mettre en cours particulier tout l'été... Il faut en discuter, voir ce que ladite expérience lui apprend. On peut utiliser un mètre Ikea : si le jeune à 15 ans, on met un curseur à 15 centimètres et on lui demande s'il a envie de rester toute sa vie à ce niveau. Ça peut aider le jeune à se réveiller, c'est important car quand il se réveille, il acquiert une énergie de fou. Il faut chercher à faire naître chez lui une autodétermination plutôt qu'à se disputer avec lui tout l'été. » E.B.

Le désappointé

A côté des spécialistes de la procrastination délétère, il existe un certain nombre de jeunes de bonne volonté mais qui cumulent les difficultés. C'est le cas de ces élèves qui bossent comme des fous, qui suivent volontiers des cours particuliers pour en sortir, qui vont chez la logopède, qui... et qui finissent en échec. « Premier réflexe à avoir : souligner les efforts car c'est difficile de se retrouver dans cette situation ! Second réflexe : s'interroger pour savoir si on a planté la graine dans le bon terrain. Est-il dans l'école qui lui convient ? Faut-il envisager une autre pédagogie ? Une autre filière ? Une orientation avec plus de bienveillance et de d'empathie ? A ce propos, il est parfaitement dommage que les filières techniques soient dévalorisées en Belgique francophone. Des ados peuvent très bien s'épanouir dans des humanités sportives ou qualifiantes sans que cela ne les empêche plus tard de faire des études supérieures. » E.B.

L'abonné à la seconde sess

Une seconde session ? « Bien essayé ! », lance le duo de pédagogues. Comme pour le premier, il faut le responsabiliser mais aussi réfléchir à mettre en place des stratégies plus efficaces pour sauver son année. Dans leur boîte à outils, elles proposent le « F-D ». F comme facile. D comme difficile. « Dans la vie, on peut collectionner les F mais on se rend rapidement compte qu'à la fin on attrape surtout des D... L'idée ici est d'éveiller la motivation, le sens de l'effort. » Autre technique : appliquer le « plus petit possible à commencer », soit sortir une première feuille de révision ou son journal de classe ; le reste peut suivre facilement. Et puis, il y a le CQCOQP, l'acronyme de comment, quoi, qui, combien, où, quand, pourquoi. Se poser ces questions permet de structurer une matière. Ça permet d'organiser l'information de manière visuelle. Elles y ajoutent le « skechnoting » – une technique de prise de note ou de résumé qui fait appel au dessin et à l'image. E.B.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

Un scénario pour éloigner l'extrême droite de la vice-présidence



L'élection de Patrick Dewael à la présidence de la Chambre barrerait la route à l'extrême droite. © BELGA

Les députés, réunis en séance plénière, devraient procéder jeudi après-midi à l'élection du président de la Chambre (on rebattra les cartes à la rentrée d'octobre si un gouvernement fédéral se dessine, ce qui est peu probable). Trois vice-présidents seront désignés dans la foulée. Problème : l'un des postes pourrait échoir à l'extrême droite. Explication. Et possible parade... Pour ce qui concerne le président, trois candidats se sont manifestés à ce stade : Valérie Van Peel (N-VA), Tinne Van der Straeten (Ecolo-Groen) et Servais Verherstraeten (CD&V). Un quatrième est attendu : Patrick Dewael. Le chef de groupe VLD est favori : parce qu'il a déjà présidé la Chambre (entre 2008 et 2010, puis en 2014) et que, dans un hémicycle gagné par les extrémismes, son expérience sera précieuse ; enfin parce qu'il s'est distingué

jeudi dernier en présidant la Chambre (à l'ancienneté) depuis son banc de parlementaire, ce qui avait empêché Dries Van Langenhove, jeune élu Vlaams Belang, de se hisser au perchoir à ses côtés. Une semaine plus tard, l'histoire se répète, l'extrême droite frappe à la porte à nouveau, et Patrick Dewael pourrait se retrouver sur son chemin...

« La bonne technique »

De quoi parle-t-on ? C'est Catherine Fonck, cheffe de groupe CDH à la Chambre, qui attire notre attention et nous explique...

A savoir : le président de la Chambre sera flanqué, on l'a dit, de trois vice-présidents, lesquels seront, quant à eux, désignés parmi les groupes parlementaires les plus importants. En l'occurrence : la N-VA (24 sièges) arrive en tête, puis le groupe Ecolo-Groen (21 sièges), le PS (20 sièges) en trois, et on trouve le Vlaams Belang (18) en quatrième position.

Donc : si le président de la Chambre émane de l'un de ces quatre partis (on pense à Valérie Van Peel, N-VA, ou Tinne Van der Straeten, Ecolo-Groen), automatiquement, le Vlaams Belang aura l'une des trois vice-présidences.

En revanche, si le président est Patrick Dewael (VLD), ou Servais Verherstraeten (CD&V), plus généralement s'il est issu d'une autre formation qui ne figure pas parmi les quatre plus importantes, alors les trois vice-présidents seront automatiquement, l'un N-VA, l'autre Ecolo-Groen, et le troisième PS. Catherine Fonck : « J'ai eu des échanges avec mes collègues à ce propos, c'est la bonne technique me semble-t-il. De cette façon, on évite le Vlaams Belang. » Bingo. DAVID COPPI

20004240

Moules de Zélande, maintenant chez ALDI !



GOLDEN SEAFOOD®

Moules de Zélande fraîches "Jumbo"

- calibre : 45/55
- certifiées MSC
- prêtes à la cuisson et nettoyées

1 KG

4.79



GOLDEN SEAFOOD®

Moules de Zélande fraîches "Super"

- calibre : 60/70
- certifiées MSC
- prêtes à la cuisson et nettoyées

2 KG

4.99



(2.50/kg)



ALL SEASONS®

Légumes pour moules

400 G

0.99



(2.48/kg)



REGALO®

Sauce pour moules

140 ML

0.99



(7.07/l)



Vous trouverez chez nous des moules fraîches de Zélande, qui, de surcroît, sont cultivées de manière durable. Le goût de la mer à un prix ALDI.

